



LMMS II-SIKASSO

Composition du second trimestreEpreuve : EconomieSérie : TSécoDurée : 04 HEUREScoefficient : 04

- I- Analyse de document (5pts)** : participation des économies en développement aux commerces mondiaux par catégorie principale de la balance des paiements, 2000-2008 (Milliards dollars et pourcentage)

	Exportations				Importations			
	valeur	Part dans le commerce mondial		Variation annuelle	Valeur	Part dans le commerce mondial		Variation annuelle
	2000	2000	2008	2000-2008	2000	2000	2008	2000-2008
Total des services commerciaux	1030	24	27	-14	1102	20	29	13
Services de transport	269	25	30	15	435	30	42	15
Voyages	326	29	34	11	2411	24	09	11
Autres services commerciaux	435	22	22	15	428	26	20	13

Consigne :

- 1- Fais une phrase ou interprète les chiffres soulignés.
- 2- Calcule le TAG des importations des services de transport sur la période 2000-2008.
- 3- Calcule le taux de couverture des autres services commerciaux en 2000. Que signifie ce résultat ?
- 4- Calcule la valeur des importations des services de transport en 2008.

II- Dissertation**Sujet** : La flexibilité du travail favorise la création d'emploi**Consigne** : A l'aide des documents ci-joints et de tes propres connaissances ;

Après avoir montré que la flexibilité est favorable à la création d'emploi, tu expliqueras ensuite qu'elle peut aussi l'être défavorable.

Document1 : la situation de l'emploi dans l'UE.

	1991	2001
Emploi (base100=1991)	100	105,8
Taux de chômage (%)	8,1	7,4
Emploi à temps partiel (part des actifs occupés en %)	13,7	17,9
Emploi à durée limitée (part des salariés occupés en %)	10,4	13,4
Coûts des salariaux unitaires (coûts du travail rapporté à la valeur ajoutée réalisée base 100=1991)	100	95

Source : OCDE, commission Européenne, In Alternatives économique, dossier « flexibilité contre-emploi » n°210 janvier 2003

Document2 : la flexibilité maximale dans le secteur automobile.

Comme le relèvent les enquêtes réalisées depuis une dizaine d'années au sein de la filière automobile, quel que soit l'état de la conjoncture, tous les grands constructeurs et équipementiers français travaillent désormais avec un volant permanent d'intérimaires. Celui-ci peut atteindre dans certains établissements 15% du personnel fixe de production. L'intérim est devenu un outil de la gestion des ressources humaines dans ce secteur. La flexibilité externe devient en permanence régulatrice des fluctuations d'activité.

Pour les entreprises, la prise de risque est réduite au minimum. Pour amortir les coûts de production, les entreprises s'appuient sur cette réserve de main d'œuvre jeune, souvent plus diplômée que le personnel permanent, et donc plus polyvalente, payée au SMIC quel que soit le niveau de qualification.

Source : Letitia Van Eeckhout, le monde Economie, 7 novembre 2000.

Document3 : le SMIC est-il coupable ?

Le SMIC interdit l'apparition de travailleurs pauvres. Mais il présente un autre inconvénient considérable : il crée le chômage. Si l'on fixe un salaire minimum, tous ceux dont la productivité est inférieure à ce niveau resteront en dehors du marché de travail. (1)

De nombreux individus se trouvent par leur exclusion du marché du travail, marginalisés alors qu'ils n'ont aucune vocation à l'être. Par exemple, pour beaucoup de jeunes, il serait préférable d'avoir un emploi, même à un niveau de revenu inférieur au SMIC. (2)

L'Etat peut décider d'un taux minimal des salaires, mais il lui est difficile d'exiger des employeurs qu'ils embauchent à ce taux minimal tous ceux qui touchaient auparavant des salaires inférieurs à ce minimum. (...) le salaire minimal a par conséquent pour effet de rendre le chômage plus important qu'il ne le serait autrement. (3)

Sources :

(1) P. Manière, l'aveuglement français stockc, 1998

(2) J. Lesourne, le modèle français, éditions Odile Jacob, 1998

(3) M. Freidman, capitalisme et liberté. Robert laffont, 1971.

Document4 : Le miracle de la flexibilité.

La baisse du coût du travail en Europe a sensiblement enrichi la croissance en emploi. En effet, cette politique limite le besoin qu'ont les entreprises de chercher à accroître la productivité du travail, puisque le prix de celui-ci baisse en terme réel, tandis que les conditions d'emploi des salariés deviennent plus flexibles. Malgré une croissance européenne moins forte sur la période 1997-2001, 2,6% par an que sur 1987-1991 ; 3,1% en moyenne, il s'est créé 11 millions d'emplois supplémentaires en cinq ans en Europe au lieu de 9 millions à la fin des années 1980. Ce « miracle » a cependant une contrepartie : quand la productivité du travail ne progresse guère, le pouvoir d'achat des salaires ne s'accroît pas non plus sensiblement. La hausse de ce dernier n'a pas dépassé les 1% dans l'Union que très brièvement en 1999.

« Les illusion ont la vie dure », G.D in Alternatives Economiques, n°210, Janvier 2003